

Lettre de C. S. L. à Émile Zola du 9 février 1898

Auteur(s) : C. S. L.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Collection Angleterre (Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns)

[Lettre de C. S. L. à Émile Zola du 18 février 1898](#) est en relation avec ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

C. S. L, Lettre de C. S. L. à Émile Zola du 9 février 1898, 1898-02-09

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/8018>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-09](#)

Adresse52, Lincoln's Inn Fields, London

Description & Analyse

Description Longue lettre sur la liberté.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote ANG CSL 1898_02_09

Éléments codicologiques Deux bifeuillets originaux.

Source Fonds Colin Burns (Centre Zola)

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 24/08/2020 Dernière modification le 26/08/2020

London, 9 Février 1898. JB

Cher Maître,

Je ne donne pas ce titre à tout le monde, mais, pour vous, j'ai ~~raison~~ raison, et peut-être que j'aurais l'honneur de vous le donner plus tard.

J'habite l'Angleterre depuis environ 24 ans. J'ai voyagé depuis cette époque en Europe et en Amérique; je connais donc ce que signifie le mot: Liberté!

Je vis en Angleterre, quoique mes amis me demandent toujours à Chacun de nos visites de revenir me fixer en France.

Je vis en France, tous les ans, à peu près; mais, ah! mon Dieu, je ne pourrais y vivre! Comme vous, je les ai condamnés,

J'ai vu trop la lumière et la
liberté. Je ne suis jamais, à priori,
du côté du manche et je ne
veux être.

Vous êtes, heureusement, le seul
français en ce moment, ayant
un nom et une position qui vous
permettent d'exiger une solution
sans que l'on puisse vous accuser
de concussion ou de mendicité.

Vous êtes au dessus de la loi,
de la tyrannie, de la Patrie.
Vous représentez la lumière et
nous aurons la lumière. Nous
voulons savoir - Le secret de
la confession appartient à une
autre époque - Le secret pro-
fessionnel à la fin du 19^{ème}
siècle est une infamie, un
blasphème. À votre place, et
si j'étais votre avocat, et que

S'il on refusait de répondre à nos
accusations, je dirais tout
simplement : Ch! bien, faites
ce que vous voulez de moi - Je
ne puis lutter sans vous & vous
avec deux bras et moi un seul.
La lutte n'est pas égale ! avec
les lâches ou les perfides il
n'est pas de lutte possible.
Mais, la France, ma Patrie,
- nos aïeux sont là, qui lutteront
aveugle en ce moment, fu-
gera plus tard.

Le monde entier - oui le monde
entier est en ce moment troublé,
aveuglé ! Comme moi il deman-
de dans toutes les pages et les
feuillets la lumière et comme
au moyen-âge vous dites :

Cela est un problème.
Imposons donc de lutter avec
vous pour le moment, mais

l'avenir m'appartient et l'avenir
lui la lumière. Je ne suis dans
cette affaire rien plus qu'un philan-
thrope. L'honneur d'un homme, de
sa famille, pour moi est au dessus
des infirmités d'une nation - car
une nation et la France surtout,
ma Patrie, doit être au dessus de
toute impureté quelle qu'elle soit, même
politique. Les traites - les expu-
sions. les ou bien encore, con-
ge de la en silence, pour la
Paix universelle, - mais, ne venez
pas nous dire à nous - la France,
que nous ne pouvons pas nous donner
d'explications !

Avez-vous, oui ou non, con-
quis la République ? Si, oui, di-
bleu, nous ne valons plus de mystère.
Condamnez-moi donc, eh ! en
appelant à la postérité, à
des juges, qui, je l'espère

un jour, ne seront pas
les saups affamés comme
les représentants actuels
de notre glorieux mais
infortuné pays. —

C. J. L.

Messrs Berkeley, Calcott & Co
52 Lincoln's Inn Fields
London. W.C.